

ST-ART, L'ALTERNATIVE À STRASBOURG

ST-ART 2019
Parc des Expositions, Strasbourg
Du 15 au 17 novembre 2019

Reprise en 2015 par GL Events, la doyenne des foires en région conforte depuis son projet artistique, en affichant ses différences avec les rendez-vous globaux du marché à Bâle, Paris ou Londres. L'ancienne galeriste lyonnaise Patricia Houg, sa directrice artistique, revient sur ce choix et ses déclinaisons pour l'édition 2019.

Entretien avec **Patricia Houg**

TOM LAURENT Présente dans l'équipe de ST-ART depuis 2015 et directrice artistique depuis 2016, comment voyez-vous évoluer la foire ?

PATRICIA HOUG Structurellement, nous avons mis en place depuis 2015 certains outils d'évaluation qui faisaient

défait auparavant. Venant moi-même de Lyon, j'ai pu observer la richesse culturelle de Strasbourg, dont je dois avouer que je n'avais pas une bonne connaissance. Nous avons constaté d'emblée que la foire a permis d'y développer une véritable place de marché.



Nurhidayat.
Fausse note.
2019, feutre et acrylique
sur toile, 100 x 100 cm.
Courtesy galerie
Valérie Eymeric, Lyon.

À Strasbourg, les galeries sont nombreuses pour une ville de cette taille, et il y existe une habitude créée au fil des ans de fréquentation des musées et des centres d'art, mais aussi des galeries. ST-ART est clairement inscrite dans le paysage culturel strasbourgeois : c'est une foire qui réunit des artistes parfois confidentiels mais reconnus dans leur territoire, et des professionnels qui réalisent un travail de fond qui, pour des raisons économiques et la taille de leurs équipes, n'ont pas toujours accès à d'autres foires. Visiter les grands rendez-vous internationaux tels que ceux proposés à Paris ou à Bâle n'est pas toujours possible, le public et les collectionneurs apprécient le rapport de proximité avec les artistes et les galeries que nous proposons. ST-ART, c'est ma conviction, est indispensable au marché pour ces raisons, notre projet depuis la reprise de la foire par GL Events en 2015 s'est construit à partir de ce constat, dans la diffusion d'artistes que l'on ne voit pas ailleurs.

Par rapport à votre expérience lyonnaise avec Docks Art Fair, que vous avez créé en 2007, y a-t-il des parallèles ?

À Lyon, le projet artistique de Docks était très cadré, avec alternativement des solo shows ou de la photographie, le nombre de galeries très resserré et un fonctionnement lié à la Biennale.



Robert Combas.
Vintage 70.
1988, acrylique sur toile, 210 x 105 cm.
Courtesy de l'artiste et galerie AD, Montpellier.

De fait, il s'agissait plus d'une niche. ST-ART est une foire ancienne – la deuxième après la FIAC, et 2019 sera sa 24^e édition – et la plupart des courants artistiques y sont représentés. Par exemple, nos prédécesseurs, même si leur choix avait été contesté à l'époque, ont été des pionniers en montrant très tôt du Street Art. Et cela se retrouve chez certains collectionneurs à Strasbourg, qui possèdent de très beaux ensembles. ST-ART s'est développé sans événement connexe – que ce soit une biennale ou une autre foire, car nous ne souhaitons pas reproduire l'esprit d'un « off » de Bâle ou autre –, mais en lien avec le territoire. Aujourd'hui, il y a sept ou huit galeries qui viennent de la région strasbourgeoise à chaque édition,

soit plus de 10 % des exposants, sur la quinzaine qui y sont basées. Et le rôle pédagogique de la foire rejaillit l'année durant sur les habitudes de fréquentation de ces galeries.

Par rapport à d'autres foires en région – Art-O-Rama à Marseille ou à Art Up à Lille, par exemple –, comment vous situez-vous ?

Le modèle d'Art-O-Rama est très éloigné du nôtre, il fonctionne sur le principe d'invitation et les coûts de participation y sont très réduits du fait de la structure même de la foire, tandis que nous partageons certains visiteurs avec Art Up. Mais ST-ART possède l'apport du regard d'un comité scientifique – il réunit Olivier Kaepelin, Michel Nuridsany,



Jean-Luc Monterosso et Pierre-Jean Sugier – dont les remarques et les critiques sont particulièrement constructives. C'est M. Jean-Eudes Rabut, président du directoire de Strasbourg Événements et conseiller du président du groupe GL Events, personnellement très investi dans l'art, qui a mis en place ce comité scientifique. Ces personnalités qui nous accompagnent s'avèrent être de véritables facilitateurs : que ce soit Olivier Kaepelin ou Henri-François Debailleux – qui a invité 4 galeries parisiennes, Anne-Sarah Bénichou, Thomas Bernard, Bertrand Grimont et RX, à participer l'année dernière –, ils se sont toujours impliqués dans la défense de la relation entre artistes, galeristes et collectionneurs.

Et l'Allemagne ?

Il faut admettre que lorsqu'on passe la frontière, les manières de faire et de voir changent totalement. Même si les habitudes d'accueil sont différentes, c'est important de faire venir des collectionneurs allemands, qui sont dans le même esprit de proximité que des collectionneurs venant de Paris ou de

Lille. En revanche, si nous devons un jour inviter une institution allemande, il ne faudrait pas la choisir dans la région limitrophe, car cela n'apporterait pas grand-chose aux Allemands frontaliers, qui peuvent s'y rendre de toute façon. Il serait plus profitable de se lier à un grande institution de l'est de l'Allemagne, dans l'esprit de ce que nous fait avec la Venet Foundation, la Fondation Maeght ou le musée Picasso de Barcelone – dont le directeur Emmanuel Guigon connaît par ailleurs bien Strasbourg pour avoir dirigé le MAMCS pendant de nombreuses années. En invitant une grande institution, M. Rabut souhaitait casser les frontières entre le marché, les galeries et les musées.

Cette année, on ne trouvera pas d'institution mais une ouverture au design. Pourquoi ce changement ?

En France, les foires de design restent assez récentes mais les designers et les plasticiens ont des préoccupations souvent communes. À ST-ART, ce dialogue, qui n'est pas celui des antiquités ou du vintage, est porté par plusieurs exposants, comme L'Équipée, dont le studio est basé à Nairobi et qui sort des idées précon-

çues sur le design en Afrique. Steven Riff, dont la galerie The Sloughis est basée à Strasbourg et à Bologne en Italie, fait vivre cet échange avec des pièces pour lesquelles ont pu collaborer des artistes comme Matta, Man Ray ou Allen Jones. Il y a également une exposition autour de l'assise, qui réunit des chaises de designers importants encore édités aujourd'hui et la vision qui en existe dans des tableaux peints à l'époque de leur création.

Parmi les galeries, certaines constituent-elles pour vous un « socle » pour la foire ? Pascal Gabert, Geneviève Mathieu, AD Galerie sont présents chaque année depuis 2015 au moins, par exemple...

En effet, certaines galeries sont là depuis longtemps et ont pu former leurs collectionneurs : nous avons 30 à 40 % de renouvellement chaque année parmi les 80 exposants environ. Cela permet de faire voir d'autres artistes, ce que les galeries « habituées » font également, en revenant avec certains artistes que le public connaît et apprécie et le travail d'un nouvel artiste. Car c'est le but d'une foire comme la nôtre que de faire des découvertes. ■



Petr Stanicky. *Bubble*. 2009, verre, acier inoxydable, 90 x 108 x 25 cm.
Courtesy de l'artiste et AEDAEN Gallery, Strasbourg.

Fauteuil Jua Kali.
Fauteuil fait à la main en mabati par Chris à Kibera, baril de pétrole recyclé, 75 x 85 x 65 cm.
Courtesy L'Équipée, Nairobi.